

Bulletin Paroissial

n° 33/2003

juillet-août-septembre

Chers Amis,

Nous sommes déjà à quelques jours des vacances, et nous savons tous combien cette étape est importante et attendue durant toute l'année de travail. Profitons donc bien de cette période et prenons le temps pour nous retrouver ensemble, en famille et avec les amis. Admironons la splendeur de la nature et à travers elle la bonté de son Créateur.

Mais, nous savons aussi que les vacances constituent une étape au cours de laquelle nous devons nous préparer pour la suite...

C'est pourquoi, je vous invite déjà à penser à inscrire vos enfants et vos jeunes au catéchisme pour la Première Communion, Profession de Foi et Confirmation.

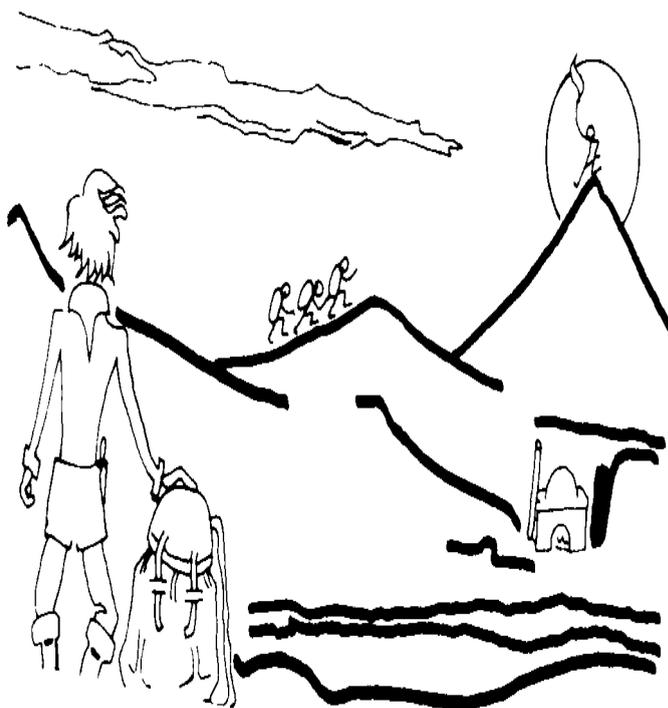
Dès à présent je vous invite tous et toutes à la Fête de la Rentrée paroissiale après les vacances, le dimanche 28 septembre prochain.

Bon repos et à bientôt !

votre Curé



VIVENT LES VACANCES !



SOMMAIRE

- ♦ p. 2 - Actualités
- ♦ p. 3-8 - Conduire en chrétien
- ♦ p. 8 - Campagne CCFD
- ♦ p. 8 - Inscriptions à la caté
- ♦ p. 9-11 - Vie des Saints
- ♦ p. 11 - Sommerzeit
- ♦ p. 12 - Page des jeux...

**COMMUNAUTE DE PAROISSES
GAMBSHEIM - KILSTETT**

Site internet paroissial: www.gampar.fr.st
e-mail: gampar@fr.st

Le Bulletin est tiré à 2500 exemplaires et distribué gratuitement

BUREAU PAROISSIAL DURANT LES VACANCES

Pour inscrire des intentions de messe, le Curé peut vous recevoir après chaque office à la sacristie.

Durant les vacances, dans le Bureau Paroissial, le Curé vous accueillera aussi, mais **uniquement sur rendez-vous**.

MESSES EN SEMAINE DURANT LES VACANCES

Pour permettre que les personnes bénévoles engagés dans la Paroisse soufflent un peu (à partir du dimanche 22 juin et jusqu'à la rentrée paroissiale en 27 et 28 septembre) le planning des messes sera quelque peu allégé.

Les messes en semaine auront lieu, aussi bien à Kilstett qu'à Gambsheim, uniquement lorsque une intention particulière (publiée ou non) aura été demandée. Veuillez donc consulter attentivement la fiche dominicale et Internet.

Une exception toutefois pour les éventuelles messes du « 7^e et 30^e jour », qu'on ne peut pas prévoir d'avance : celles-ci seront annoncées lors des enterrements et des messes dominicales.

RÉSULTATS OFFICIELS DU TIRAGE DE LA LOTERIE LORS DE LA FÊTE PAROISSIALE A GAMBSHEIM 2003

25	26	62	98	115	141	151	196	219	232	274	279	319	342	357	392
424	443	456	495	524	539	574	579	621	638	651	694	716	743	753	799
820	844	874	886	904	932	966	993	1019	1029	1058	1079	1114	1137	1162	1186
1219	1232	1264	1297	1320	1329	1368	1376	1422	1443	1466	1486	1523	1544	1566	1594
1602	1636	1663	1683	1705	1734	1766	1787	1812	1842	1856	1887	1911	1933	1975	1976
2010	2028	2055	2088	2106	2146	2155	2187	2201	2227	2272	2280	2315	2339	X	X

Les gros lots sont cette année: 1) n° 2201 2) n° 1887; 3) n° 1466

Pour tous les renseignements supplémentaires veuillez vous adresser à M. Xavier PAULUS Tél. : 03.88.96.85.16.

La Paroisse exprime dès à présent sa vive reconnaissance à tous les paroissiens qui par leurs dons ou par l'achat de billets ont contribué au bon déroulement de la loterie de tombola.

Un grand merci aux sociétés qui ont animé la fête, ainsi qu'à la vaillante équipe de bénévoles qui a su faire face à une situation exceptionnelle.

Notre profonde gratitude, surtout aux nombreux public qui malgré le temps incertain a montré sa fidélité et sa générosité à la Paroisse.

ETRE CHRETIEN... OU CONDUIRE, FAUT-IL VRAIMENT CHOISIR ?

L'accident de la route, première cause de mortalité chez les jeunes

Tous les ans, en France, plusieurs milliers de personnes trouvent la mort dans un accident de la circulation.

C'est en gros, selon les années, presque deux fois la population de Gambesheim qui est ainsi rayée de la carte... Une tendance à l'amélioration semble certes s'amorcer depuis quelques mois, mais elle est encore trop balbutiante pour qu'on puisse en tirer des conclusions sur le long terme. Par ailleurs, le nombre des tués est toujours bien trop élevé, même s'il tend à se rapprocher des 5000 victimes, contre 8000 précédemment, pour que l'on ait matière à s'enorgueillir de cette évolution.

Chaque année encore, 170.000 personnes sont blessées ; beaucoup d'entre elles garderont des séquelles à vie. Ce sont les jeunes qui sont le plus touchés par ces accidents ; ceux-ci représentent, **pour les 15-24 ans, la première cause de mortalité accidentelle.**

Ces résultats sont préoccupants. Pourtant, jamais la mobilisation des Pouvoirs publics, des institutions, des médias, des associations n'a été aussi forte ! Jamais la sécurité routière n'a fait l'objet d'autant de débats, révélant la prise de conscience de l'opi-

nion publique pour ce qui constitue, on ne le dira jamais assez, la première cause de mortalité accidentelle des jeunes. Prise de conscience grandissante, quoique tardive, tant il est vrai que les jeunes ont été le plus souvent davantage perçus comme posant des problèmes que comme en ayant : l'indifférence, l'égoïsme des adultes les associent plus aisément à la délinquance, à la drogue, à la violence qu'à la place qu'ils ont à occuper dans notre société et à la part de destruction, voire d'autodestruction qu'ils expriment au travers de leur conduite routière « à risques ».

L'accident de la route, une fatalité ?

Trois fois plus de Français que d'Anglais, par exemple, meurent sur les routes. Mais cela ne nous émeut pas outre mesure, apparemment. Nous avons en effet su intégrer, si l'on peut dire, les accidents de la route à notre vie de tous les jours, réussissant cette performance mentale typiquement française d'être parvenus à les banaliser en les traitant comme une simple fatalité, face à laquelle la seule attitude possible est la résignation. La preuve en est que, longtemps, les chiffres de l'insécurité routière ont été publiés dans une indifférence quasi générale... Et pourtant, toutes les études révèlent que **près de neuf accidents**



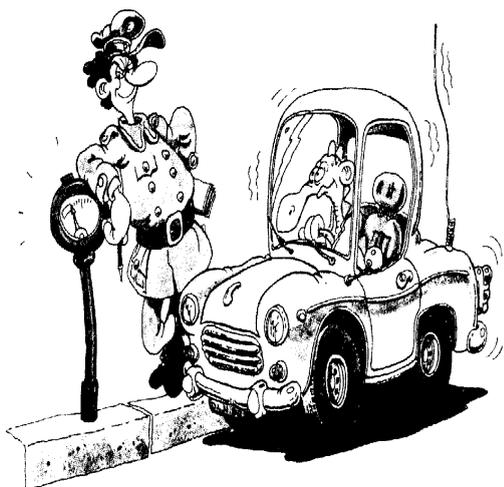
sur dix – ceux qui ont pour origine un comportement dangereux ou inadapté du conducteur – pourraient aisément être évités !

Des réponses techniques

Face à ce véritable fléau humain, familial, économique et social, l'approche officielle, en termes de recherche de solutions, est *technique* ; elle repose sur la participation de diffé-

rents "partenaires" à la prévention de l'insécurité routière: l'Etat, les collectivités locales, les forces de police et de gendarmerie, la justice, les médias, le personnel enseignant, les entreprises, les associations, les compagnies

d'assurance... Tous conjuguent leurs efforts pour la mise en œuvre de la politique nationale de prévention du risque routier, l'une des trois priorités de l'actuel quinquennat. Cette réponse à l'insécurité routière est technique : ce sont les nombreux textes qui réglementent la matière (dont le principal, le Code de la Route) ; c'est aussi le soutien logistique et financier émanant des entreprises, des collectivités locales, des associations ; c'est l'éducation routière des jeunes, dispensée par les enseignants ; c'est la double mission de prévention et de répression des infractions que mènent sur le terrain les forces de l'ordre ; c'est enfin la diffusion de l'information sur les actions de prévention par les médias.



Cette liste est évidemment loin d'être exhaustive tant la tâche est immense ! Immense et difficile, dès lors que l'on s'attaque au comportement des usagers de la route. Or, l'enjeu est capital puisque 90% des accidents imputables à un comportement *dangereux* ou *inadapté* pourraient être évités. Banalisation des risques et fatalité, interventions des Pouvoirs publics, so-

lutions techniques..., tout se passe en réalité comme si les causes de l'insécurité routière et, partant, ses solutions étaient à rechercher *en dehors de nous*.

Le bilan de la route est inacceptable. Il faut arrêter de se mentir : l'amélioration durable ne viendra pas uniquement des Pouvoirs publics, mais bien de la

mobilisation de tous.

Le chrétien doit-il se mobiliser pour la sécurité routière ?

Le chrétien a-t-il une place à prendre dans cette mobilisation générale pour que les engagements politiques se traduisent par des mesures offensives, concrètes et efficaces, propres à sauver des vies humaines ? Pour qu'aussi, pleinement conscient de ses responsabilités, dans ce domaine en particulier, il soit à même de se comporter sur la route en usager soucieux de cette mission sacrée qui doit être la sienne en toute circonstance, *le respect de la vie*. Peut-il enfin apporter sa contribution active à ce combat, véritablement d'utilité publique, destiné à

faire radicalement changer les mentalités des trop nombreux « meurtriers de la route » qui s'ignorent, de façon à éviter que tant de jeunes, d'adultes, de familles soient irrémédiablement brisés ?

Une approche chrétienne

« *Chrétien* » : un mot rempli d'exigence divine. On ne peut prétendre aimer Dieu dans le même temps que l'on méprise ou ignore son prochain. Tous, nous avons reçu la mission d'aimer. Est-ce vraiment cela que révèle notre comportement lorsque l'orgueil des forts et la rancune des faibles s'expriment sur la voie publique ? Tout porte à penser que l'homme devient comme inconscient lorsqu'il « *prend la route* » (encore une manifestation de son incommensurable orgueil, dans cette expression qui marque un tel souci de *propriété* !) : inconscient de l'Évangile prêché au long de ces vingt derniers siècles et de sa signification ultime, *l'amour de Dieu dans l'amour des hommes* ; inconscient du message de Jésus selon lequel *tout* doit être un moyen et un prétexte pour aimer son prochain ; inconscient que l'ouverture aux autres, la tolérance, le respect font également partie de cet amour.

Face à certains comportements routiers, faut-il donc que l'homme ait perdu tous ses repères évangéliques pour en venir ainsi à renier, consciemment ou non, l'enseignement du Christ et faire fi de ses responsabilités de chrétien lorsqu'il a un volant entre les

mains, lorsqu'il traverse une rue au mépris du danger ou encore qu'il laisse ses enfants dans l'ignorance des risques permanents encourus sur la chaussée !

Pour relever ce nouveau défi de société qu'est devenue la route, le rôle des parents chrétiens dans l'éducation de leurs enfants qui, rappelons-le, paient le plus lourd tribut au risque routier sous toutes ses formes, est déterminant.

Des parents responsables de leurs enfants

Eduquer son enfant, c'est le servir. C'est-à-dire *lui rendre service* pour en faire un homme ou une femme responsables. Mais le servir en le guidant réellement, et non pas en cédant sur tous les points, car alors l'enfant, au lieu de devenir lui-même, devient son propre esclave. Nulle part, les parents ne ressentent autant leur impuissance d'éducateurs, voire la faillite de leur responsabilité parentale, lorsqu'ils se rendent compte – trop tard – du mal qu'ils ont occasionné malgré eux *en laissant faire...* Un exemple illustrera ce danger auquel il est si difficile d'échapper dans la pression ambiante de notre environnement : 14 ans est l'âge légal pour piloter un cyclomoteur ; à 18 ans, il est possible d'obtenir le permis de conduire. En clair cela signifie, dans l'esprit des jeunes et de nombreux parents, que l'acquisition du véhicule correspondant suivra rapidement ! Le devoir du chrétien vis-à-vis de son enfant n'est-il pas, cependant, de s'interroger *d'abord* sur son apti-

tude réelle, en termes de maturité et de prise de responsabilité, à se retrouver effectivement à son tour, désormais, sur la route ; en d'autres termes, « *mon enfant est-il bien capable de se prendre seul en charge aujourd'hui, d'une façon qui lui permette d'assumer au mieux cet environnement brutal et hostile qu'est la route ?* ». Eduquer son enfant, c'est aussi lui témoigner qu'on l'aime. Donc, savoir dire « *non* » lorsque cela s'impose !

Heureux les parents qui, sans exercer d'autre contrainte que le dialogue, gardent leur cœur ouvert à cette forme d'éducation pour la vie de leurs enfants.

Des « chrétiens « à trois roues »

Ne soyons pas des chrétiens « à trois roues » qui ne connaîtraient et ne pratiqueraient l'Eglise qu'à l'occasion des seuls baptêmes, mariages et enterrements. L'Eglise de Dieu, au contraire, est bien *actuelle, quotidienne, permanente, agissante* : dans notre famille, dans notre milieu professionnel ou scolaire, dans nos loisirs, nos déplacements... C'est une Église missionnaire ; comme telle, il lui appartient de se donner en exemple au travers de nous, en toutes circonstances. *Pratiquer* cette Eglise, c'est agir en chrétiens à chaque instant de notre vie, et donc aussi sur la route. Agir, mais aussi parler : en dépit de tout le respect que nous devons à notre prochain, nous avons en effet le droit d'exprimer notre violente désapprobation à l'égard de certains agissements anti-chrétiens, inhumains, voire crimi-

nels ! C'est même un devoir, à condition de mettre en conformité nos reproches et notre propre comportement.

L'Eglise chrétienne dont nous nous réclamons, c'est *nous* qui la formons dans notre communauté de croyants, unis par une même foi et par l'enseignement du Christ au respect de la vie et de l'amour des autres. Comment pourrions-nous dès lors nous tenir à l'écart de ce grave problème de société qui cause des milliers de morts et tant de drames humains ?

Un Janus à deux visages

C'est en nous remémorant constamment l'enseignement du Christ que nous pourrions parvenir à prendre enfin conscience de l'absolue nécessité de changer de comportement. Et d'abord en rejetant ce double visage que nombre d'entre nous arborent trop souvent hélas, tout comme le dieu romain Janus, vis-à-vis de notre prochain : respect et courtoisie à l'église, le dimanche ; mépris et agressivité au volant, ou tout simplement indifférence, les autres jours.

Le respect de la vie

Le partage dont nous avons si souvent parlé en cette période de Carême peut, pour le chrétien, trouver son expression la plus accomplie sur la route, puisqu'il lui permet d'exprimer concrètement son respect de la vie : la sienne propre bien sûr, mais aussi celle des autres, en ne prenant aucun risque susceptible de constituer un danger (vitesse excessive, alcool, drogue, non respect du Code de la route, etc. L'énumération en est bien longue...).

Comme le dit Jésus sans détours : « La vie n'est-elle pas plus que la nourriture et le corps plus que le vêtement ? ».

Si l'envie nous prend de tester les performances d'une voiture ou d'une moto au mépris des vitesses autorisées ou de la sécurité la plus élémentaire, pensons à la douleur de ceux qui apprendront l'accident : ce sera peut-être, du reste, la seule fois que nous leur aurons vraiment fait de la peine... Il faut toute une vie pour faire un homme ; quelques secondes suffisent à le détruire.

Si l'on se sent provoqué, agressé par la façon de conduire des autres (évidemment toujours moins bonne que la nôtre !), rappelons-nous que ces "autres" font aussi partie de la communauté universelle à laquelle s'adresse le message de Dieu. Car la vérité divine connaît bien des voies, des degrés, des prolongements : sur la route non plus, il n'est pas impossible d'entendre la voix du Christ. Aussi, quoi qu'il puisse nous en coûter parfois en raison de nos égoïsmes, ayons le souci de respecter les autres ; ils sont, tout comme nous, porteurs de vie humaine, de la vie de Dieu.

Tu ne tueras pas

Ce commandement ne se réduit pas à la seule défense d'assassiner, mais doit se comprendre ici de toute atteinte, volontaire ou non, à la vie y

compris la nôtre. Principalement à l'égard des sujets vulnérables que sont les enfants, les vieillards, les cyclistes, et même les usagers motorisés. Or, nombre de conducteurs n'ont-ils pas tendance à les tenir, avec mépris, pour des usagers de la route de seconde zone, bien *différents* de ces automobilistes *normaux* et *investis de tous les droits* qu'ils sont eux ! Il est donc de notre responsabilité de chrétiens de nous protéger mutuellement, en toute circonstance, de l'agressivité et de l'arbitraire, de façon à ne pas devenir des « victimes par vocation ».



Apprenons donc d'abord à **partager** la route, au lieu de la « prendre » comme on prend possession d'un bien. Notre véhicule n'est pas une parcelle de notre maison que l'on emporterait avec soi, interdisant à quiconque d'empiéter sur ce morceau ambulante de propriété ! La chaussée n'est pas notre propriété privée ; elle est un espace social à partager ; elle appartient à tout le monde et chacun est en droit de l'utiliser : automobilistes, deux roues, cycles, rollers, piétons...

La solidarité « chrétienne »

A une époque où « l'Etat-Providence » a ressuscité la vieille notion de solidarité, vision laïque de la charité, s'efforçant au travers d'elle de définir de nouveaux droits et de nouveaux devoirs pour maintenir la cohésion sociale, il serait bon que chaque chrétien prenne sa part de responsabi-

lité dans la démarche entreprise, en considérant par exemple que son adhésion aux préceptes évangéliques constitue pour lui un *projet commun de solidarité chrétienne* visant à restaurer, entre les usagers de la route notamment, des relations plus conformes aux engagements de foi que nous affichons par ailleurs.

Une telle manifestation de citoyenneté chrétienne ne s'improvise pas ; elle n'est pas non plus une espèce de statut qui va de soi. Elle résulte au contraire de notre commune volonté et de nos efforts pour vivre ensemble en nous respectant les uns les autres, en assumant nos responsabilités, sans subir passivement, ou pire en les ignorant délibérément, les exigences et les risques de la circulation routière.

C'est ainsi seulement que, chrétiens, nous serons aussi *acteurs* d'une citoyenneté partagée et véritablement responsable.

Conçu et réalisé par

*Michel THIMMESCH
pour le Bulletin Paroissial
de Gampsheim,*

*sur un thème de Monseigneur
Philippe BARBARIN,
Primat des Gaules,
Archevêque de Lyon,*

*et avec l'aimable
collaboration technique du
Comité Départemental
de La Prévention Routière
de Strasbourg.*

INSCRIPTIONS A LA CATECHESE PAROISSIALE

Dès à présent les fiches d'inscription à la Première Communion, la Profession de Foi et Confirmation sont disponibles et prêtes à chercher dans chacune de nos églises respectives. Elles sont également disponibles sur notre site internet paroissial : www.gampar.fr.st



MESSAGE DE L'EQUIPE LOCALE CCFD

Le Comité Catholique Contre la Faim et pour le Développement (CCFD) remercie les généreux donateurs participants et bénévoles, qui ont contribué au succès de la Marche Terre d'Avenir. Une somme de 2108 € a été remise au CCFD. Elle sera utilisée pour financer les projets de développement de nos partenaires des pays du Sud et de l'Est.

DE L'ICONOGRAPHIE...

Monsieur le Curé m'a sollicité pour rédiger quelques mots dans le Bulletin paroissial. Il est difficile de dire non ; c'est un diplomate. En plus, le sacré, la théologie ne sont pas mon fort. Je me limiterai donc au culturel, issu du cultuel. Mes voyages et autres pérégrinations m'ont toujours permis d'admirer nos belles églises : petites chapelles rurales, monuments romans ou gothiques, simples églises de village ou cathédrales... L'iconographie est riche, et pour identifier le saint, l'usage d'un symbole est fréquent. C'est pourquoi, bien modestement, j'ai essayé de rédiger quelques notes à ce sujet. J'espère qu'elles permettront, lors des voyages, d'identifier plus facilement les saints dans la peinture ou la statuaire. Je commencerai par les Apôtres. Ils tiennent souvent un livre ou un rouleau d'écritures. Le petit alsatique de poche "Guide iconographique à travers l'Alsace" de l'ami Robert Guidat –1979- est toujours d'actualité.

Gabriel MULLER

LES APOTRES

PIERRE :

Fête le 29 juin

Premier Pape. Il meurt crucifié la tête en bas à Rome entre 64 et 67.

Sa statue est souvent associée à celle de Paul. Il a la barbe et le cheveu bouclés. Souvent un coq est placé près des pieds. Il tient une ou deux clés.

Patron des horlogers et des serruriers.

PAUL :

Fête le 29 juin.

Il n'a pas été un apôtre dans le sens propre du mot (ne faisant pas partie de 12), mais son image est très liée à celle de Pierre. Il fut l' « apôtre des païens ». Grand voyageur et missionnaire du bassin méditerranéen, il est l'auteur de 14 épîtres. Il meurt décapité à Rome en 67, sous Néron.

Il tient une épée.



ANDRÉ :

Fête le 30 novembre.

Frère de Pierre. Il meurt martyr sur une croix en X à Patras, en 60. C'est un vieillard. La croix de Saint André est son symbole. Parfois, un filet de pêche ou un poisson rappellent son métier.

JACQUES LE MAJEUR :

Fête le 25 juillet.

Né à Béthsaïde, il est fils de Zébédée et frère de Jean. C'est le Jacques de Compostelle.

Il meurt décapité en 42 à Jérusalem. Une coquille orne son chapeau ou son manteau.

Il tient le bâton du pèlerin, le bourdon. Il porte une besace ou une calebasse. Parfois, il porte l'épée. Il est aussi représenté sur un cheval comme matamore, celui qui combat les Maures.

On l'implore pour une bonne mort.
Patron des chapeliers.

JEAN :

Fête le 27 décembre.

Évangéliste et auteur de trois épîtres et de l'Apocalypse. Frère de Jacques le Majeur, il meurt en 100 à Ephèse.

Patron de l'église de Kils-tett.

C'est un jeune homme. Son costume est rouge et vert. Il tient un livre ou un rouleau manuscrit. A ses pieds, l'aigle est son symbole. Parfois, il tient un calice d'où sort un serpent ou un dragon. Il accompagne la Vierge sous la Croix. Un chaudron ou un tonneau d'huile entrent dans la représentation. En hiver, lors de sa fête, on bénit le vin de Saint Jean.

Patron des tailleurs.

PHILIPPE :

Fête le 3 mai.

Né à Bethsaïde, il fut l'apôtre du sud de la Russie.

Il meurt crucifié et lapidé entre 80 et 85.

C'est un vieillard avec un livre. Il tient parfois une lance, une épée ou une pierre. La crosse des Antonins en forme de T ou un bâton rappellent sa lutte contre les idoles.

BARTHELEMY OU BARTHOLOMÉ :

Fête le 24 août.

Il porte le cheveu court. Il tient un

couteau à la main et porte sur son bras sa propre peau qui rappelle son martyre.

Patron des bouchers et des tanneurs.

MATTHIEU :

Fête le 21 septembre.

Il était percepteur.

Un évangile lui est attribué. Il meurt martyr vers l'an 70.

Il tient un livre. L'ange est son symbole. Son martyre est rappelé par une épée, une hallebarde ou

une hache. Il est parfois assis à une table et compte l'argent d'une bourse ; c'est un rappel de son métier.

Patron des percepteurs.

THOMAS LE DIDYME :

Fête le 3 juillet ou le 21 décembre.

Il meurt martyr vers l'an 67 aux Indes.

Il tient une lance ou une épée. L'équerre rappelle son métier de maçon.

La scène qui le montre touchant les plaies du Christ est fréquente.

Patron des architectes et des arpenteurs.

JACQUES LE MINEUR :

Fête le 3 mai.

Il est le fils d'Alphée. Comme premier évêque de Jérusalem, il meurt en 62. Il tient un livre à la main. Il s'appuie sur une massue ou un levier de foulon, rappel de son martyre.



SIMON LE ZÉLOTE :

Fête le 28 octobre.

Il est martyrisé en Perse. Il tient un livre. La scie rappelle son martyre avec Jude Thaddée.

Patron des teinturiers.

JUDE THADDÉE :

Fête le 28 octobre.

Frère de Jacques le Mineur. La massue ou la hallebarde rappellent son martyre. Parfois, c'est une épée ou une hache. Il tient aussi l'équerre ou un médaillon avec la tête du Christ.

On l'implore dans le désespoir.

Gabriel MULLER

SOMMERZEIT !

Eine Geschichte zum Vorlesen und Nachdenken...

Die Sonne zog am Himmel hin, heiter und stolz auf ihrem Feuerwagen. Voller Freude streute sie ihre goldenen Strahlen nach allen Seiten, zum großen Ärger einer grauen, schlecht gelaunten Wolke, die murrte:

„Verschwenderin, Vergeuderin, wirf deine goldenen Strahlen nur weg, wirf sie nur weg, du wirst schon sehen, was du am Schluss übrig behältst.“

Jede kleine Traube, die im Weinberg auf ihrem Rebstock reifte, holte sich in der Minute einen goldenen Sonnenstrahl, ja sogar zwei, und da waren kein Grashalm, keine Spinne, keine Blume, kein Wassertropfen, die nicht ihren Teil Sonne genommen hätten.

„Lass dich nur von allen ausrauben, du wirst schon sehen, wie sie dir dafür danken, später, wenn du nichts mehr hast“, brummte die Wolke.

Die Sonne aber setzte fröhlich ihre Reise fort und verschenkte großmütig ihre Strahlen nach rechts und links, Millionen, Milliarden goldener Strahlen. Erst als die Dämmerung abends heraufkam, zählte sie die Strahlen, die ihr geblieben waren. Und schaut her! Es fehlte nicht einer. Keiner. Nicht ein einziger. Die graue Wolke aber, von Staunen und Zorn übermannt, platzte in lauter eisige Hagelgeschosse auseinander.

Die Sonne aber tauchte fröhlich ins Meer.

Ich wünsche euch eine sonnige Sommerzeit!

Michel THIMMESCH

(nach einem Pfarrbrief der Pfarrei St.Salvator)



PAS DE JEUX EN VERSION WEB
AVEC NOS EXCUSES